

Marina Cornu

## Louise

Louise est sortie par la fenêtre du deuxième étage cette nuit. Du haut de ses douze ans, elle est parvenue à descendre sur les tuiles du toit sans faire un bruit et a eu l'ingéniosité de disposer deux couches de coussins sous ses draps afin que ses parents ne se doutent de rien. D'habitude, c'est une bonne élève avec une vie normale, dans une école normale. Elle ne désobéit jamais. Pourtant, ce soir, elle est invitée dans la forêt qui borde le village où elle habite. Sur le chemin, les hululements la font sursauter. Il y a des brindilles qui se cassent sous ses pas prudents et des fils d'araignée qui se collent à son visage. Mais sa démarche est rapide et déterminée.

Lorsqu'elle arrive sur le lieu du rendez-vous, essoufflée, souriante, elle découvre un minuscule cercle herbeux, une clairière très étroite, où un feu crépite. Maxime est là. Il la gratifie d'un "salut petite boule".

En entendant cette phrase, son sourire s'estompe.

Louise s'accroupit près du feu sur lequel trône une minuscule marmite noire et terne. La seule que Maxime ait réussi à transporter avec ses bras de la taille de brindilles.

Maxime est un type étrange qui a teint ses cheveux en noir. Il porte toujours une jaquette noire délavée et un jean foncé à moitié troué, à moitié rapiécé. Maxime a un piercing entre ses deux narines que Louise observe avec des yeux brillants. Elle qui s'est si bien apprêtée se met à s'agiter. Son petit chignon bien serré est entouré d'un ruban rouge. Elle porte une robe jaune à pois aussi. Pour la première fois. Une robe moulante qui fait ressortir son ventre rond et qui remonte trop haut lorsqu'elle s'assoit par terre. S'asseoir en tailleur est interdit avec ce genre d'accoutrement. Alors elle se pose en tailleur. Ce soir, elle a même mis le rouge à lèvres violet de sa mère et son parfum qui "coûte une blinde" comme elle dit.

Maxime est le seul garçon qui lui porte de l'attention à l'école. Tous les autres l'appellent "cochon". Alors, lorsqu'il lui a proposé ce rendez-vous, elle a dit oui, le cœur battant.

Maxime fait signe à Louise de ne pas faire de bruit en posant un doigt sur ses lèvres pulpeuses. Elle rougit, devient presque écarlate. Mais avec la lueur du feu, tout s'estompe.

Maxime sort une grosse seringue en plastique de son sac à dos Eastpack et trois bouteilles en PET. Une de Sprite, une de Coca et une de Fanta. Il trempe la seringue dans chacune d'entre elle et verse le contenu dans l'eau qui bout dans la marmite. A l'odeur, ce n'est pas les boissons sucrées qu'il a versées. Ça sent l'essence et l'ail. Les effluves lui piquent le nez- et la font éternuer dans sa main qu'elle essuie contre le tissu de sa robe. Un relents de poisson vient se mélanger à tout ce bordel et elle tente de respirer par la bouche pour éviter de vomir.

Maxime commence à fredonner des paroles étranges, touillant la mixture avec une immense spatule en bois gravée d'inscriptions illisibles.

Louise tire la robe un peu plus loin sur ses genoux. L'ambiance a changé.

Maxime demande à Louise si elle s'y connaît en sorcellerie. Elle répond que non. Alors il lui montre. Il se lève et, dans la lumière du feu qui projette des ombres maléfiques, il écarte les bras et commence à débiter un flot de paroles incompréhensibles. Tout à coup, il braque son regard sur Louise et lui dit : "il ne me manque plus qu'une mèche de cheveux d'une vierge".

Louise ne parvient pas à bouger malgré ses muscles tendus, prêts à fuir. D'un geste réticent, elle tâte son chignon qu'elle a pris une heure à faire et ses mains tremblent. Elle a froid, ses doigts son gelés. Elle enlève l'élastique et laisse de longues mèches dorées tomber sur ses épaules. Elle les caresse du bout des doigts et pleure.

Elle veut rentrer.